

SE Mgr Léon Etienne DUVAL (1903-1996)

Brève chronologie

1903 le 9 novembre Naissance à Chênex (France)
Etudes au grand séminaire d'Annecy et au séminaire français de Rome
1926 le 18 décembre Ordination sacerdotale pour le diocèse d'Annecy
1928-1930 Vicaire de paroisse
1930-1942 professeur puis économe au Grand Séminaire d'Annecy
1942-1946 Dans le diocèse d'Annecy, vicaire général et directeur des œuvres
1947 le 11 février Ordination Episcopale
1946- 1954 Évêque de Constantine et Hippone
1954 – 1988 Archevêque d'Alger
1965, En février, il reçoit la nationalité algérienne et est créé cardinal par le pape Paul VI
1966-1983 Président de la Conférence des évêques de la région Nord de l'Afrique (CERNA)
1996 30 mai Décès



Né dans une famille rurale très catholique, (deux de ses sœurs deviennent religieuses) Léon Etienne Duval fait ses études supérieures au Grand séminaire d'Annecy, puis au Séminaire Français de Rome. D'abord enseignant au Grand Séminaire, il devient vicaire général et directeur des Œuvres.

Sa 'boussole' : la pensée augustinienne sur la fraternité universelle._

Quand il est appelé à devenir évêque de Constantine en 1947, c'est un tout nouvel horizon qui s'ouvre à lui. Il est sans doute heureux de devenir un successeur lointain de Saint-Augustin, son maître à penser depuis ses études romaines, mais il arrive dans une région encore traumatisée par la riposte démesurée des autorités françaises aux événements du 8 mai 1945 dans la région de Sétif : près de 20.000 morts « musulmans » en un an pour 102 victimes européennes.

Dès son arrivée, il affirme, à la surprise des fidèles, qu'il n'est pas seulement l'évêque des chrétiens mais aussi des musulmans. Il a la conviction que sa tâche d'évêque le conduit à avoir le souci de la situation économique et sociale inhumaine dans laquelle était maintenue une grande partie de la population musulmane algérienne. Ce n'est pas un prélat révolutionnaire, ni un théologien progressiste, ni un partisan convaincu de l'indépendance. Mais il affronte la situation coloniale avec sa « boussole » (selon une formule de Mgr Henri Teissier) : la pensée augustinienne sur la fraternité universelle : « *Quelques grandes soient nos souffrances, n'oublions pas que la charité fraternelle ne perd jamais ses droits [...]* Ne cédez jamais aux sollicitations de la violence [...] *C'est par l'amour et dans l'amour que vous devez construire une Algérie communautaire et fraternelle.* » Il rappelle en toutes occasions dans ses lettres aux fidèles les exigences de la justice, de la morale et des droits des plus pauvres. Un moment important de son épiscopat à Constantine est sa rencontre en 1950 avec le nonce Roncalli, futur Jean XIII.

« En Algérie, l'Église n'a pas choisi d'être étrangère, mais algérienne ».

Il est nommé à la tête de l'archevêché d'Alger, au moment où se déclenche la guerre d'Algérie. Dès la fin novembre 1954, il pousse les autres évêques d'Algérie à mener une analyse lucide des problèmes et à leur rechercher des réponses théologiques empruntées au message augustinien sur l'amour fraternel.

« Porter atteinte aux droits humains, c'est profaner l'honneur de Dieu » : Il condamne la torture. Il dénonce les exécutions sommaires, les ratissages, la violence aveugle. Les généraux français et les Européens d'Algérie, lui trouvent un surnom : 'Mohamed Duval'. Il dira plus tard : *« Ils m'affublent du surnom de Mohamed Duval pour se moquer, sans se douter qu'en m'appelant ainsi, ils m'accordent le plus noble des honneurs. »* Il défend le principe d'autodétermination : *« Il faut donner progressivement satisfaction à la volonté d'autodétermination des populations dans le respect des droits des personnes et des communautés. »*

En 1962, le premier jour du Concile Vatican II, Mgr Duval quitte ostensiblement les rangs des évêques français pour rejoindre les évêques africains. Et il sera par la suite un des leaders des évêques du Tiers-Monde.

A l'indépendance, sous sa conduite, l'Église met très vite ses institutions sociales et éducatives au service du « développement » algérien. Cette période du « temps de la coopération » transforme l'Église elle-même. Les rapports humains entre prêtres et évêques et entre clercs et fidèles deviennent beaucoup plus simples et conviviaux que dans les diocèses européens. Cette simplicité sera encore accrue quand l'Église sera privée de son rôle éducatif en 1976, puis lorsqu'elle sera confrontée aux défis et drames des années 1990.

Durant son épiscopat à Alger, les rapports avec l'État n'ont pas toujours été simples. Parfois très valorisés, quand Mgr Duval reçoit la nationalité algérienne en 1965, puis quand il est envoyé en Iran en 1979 pour aider à la libération des otages américains, ou encore quand le président Bouteflika souligne l'algérianité de Saint Augustin. Parfois difficiles, comme quand il s'oppose presque physiquement à l'intrusion d'agents de sécurité algériens sur le site de N.D d'Afrique, ou lors de la nationalisation de l'enseignement privé en 1976.

A la fin de sa vie, l'assassinat des religieux et religieuses et l'enlèvement des moines affectent profondément le cardinal. Il meurt au matin du 30 mai 1996, quelques heures avant que soit confirmé l'assassinat de ces moines.

De très nombreux Algériens ont salué sa mémoire. Citons seulement 2 témoignages :

Le Dr Hocine ASSELAH, son médecin personnel : *« Il rêvait d'une Algérie heureuse, où régnerait la justice sociale, les libertés d'expression, de culte et où la démocratie serait respectée.... Sa vie toute entière témoigne de sa foi et de sa fidélité. Lors de notre dernière conversation téléphonique, son dernier mot fut « amour ».*

Hocine ZAHOUANE, président de la Ligue algérienne de défense des droits de l'homme : *« Il faudrait travailler à ce que l'Algérie se réapproprie l'image de cet homme, afin qu'il fasse partie de notre patrimoine culturel, religieux et humaniste. Dans le contexte actuel, plein de monolithismes religieux, le fait pour notre pays de s'approprier un tel personnage lui permettrait de démontrer combien il peut être pluriel, combien sa diversité est pour lui une richesse. C'est à partir de tous ses enfants, leurs diversités et leurs originalités, que l'Algérie peut s'édifier en tant que nation moderne, tolérante et attachée à toutes les valeurs sur lesquelles est fondée la dignité de l'homme. »*